

ROUBAIX (de) (*Edouard Joseph Adolphe*), Ingénieur des Arts et Manufactures, Administrateur de sociétés (Ixelles, 6.6.1853 - Borgerhout, 19.11.1927). Fils d'Adolphe et d'Olivier, Marie; époux de Pecher, Maria.

Edouard de Roubaix passa sa jeunesse dans un milieu qui se consacrait entièrement à une industrie familiale, la Stéarinerie et la Fabrique de bougies de Roubaix-Oederkoven, située à Borgerhout; cette entreprise bien gérée était en expansion continue.

Lorsqu'en 1875 Edouard de Roubaix obtint son diplôme d'ingénieur à l'Université de Liège, il entra dans l'industrie paternelle et s'initia au monde des affaires industrielles.

Son père, Adolphe de Roubaix, se passionna, à partir de 1877, pour les découvertes de Stanley en Afrique et suivait avec intérêt les efforts de Léopold II en faveur du développement de l'Afrique centrale. Il faut savoir qu'Adolphe de Roubaix était devenu une personnalité anversoise importante et qu'il était administrateur de la Banque centrale anversoise. Aussi, en 1885, après que la Conférence de Berlin eut assuré la liberté de navigation et de commerce sur l'étendue du bassin conventionnel du Congo et que l'Etat indépendant du Congo eut été créé, Léopold II en devenant le souverain, Adolphe de Roubaix, avec un groupe d'industriels et de négociants anversois, fonda le «Syndicat de Mateba» en vue d'exploiter des îles du Bas-Congo. L'acte définitif de la convention reconnaissant officiellement ce droit porte la date du 30 juin 1887.

Jules Urban, Albert Thys et Edouard de Roubaix fondent, le 8 février 1887, la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, la C.C.C.I., la douairière qui créa diverses filiales, dont la Compagnie du Chemin de Fer du Congo (la C.C.F.C.) le 31 juillet 1889. Comme Adolphe de Roubaix soutenait avec enthousiasme les initiatives de Thys, ce dernier était reçu fréquemment dans la famille.

C'est dire que le jeune ingénieur Edouard de Roubaix, qui s'intéressait avec zèle aux affaires de son père, assistait à l'éclosion du courant commercial entre la Belgique et le Congo. Lors du décès d'Adolphe de Roubaix en 1893, le tonnage des échanges entre le Congo et Anvers était tel que diverses compagnies de navigation fréquentaient régulièrement le port de la métropole et qu'en 1895, la Compagnie Belge Maritime du Congo, la C.B.M.C., voyait le jour et assurait une liaison régulière et continue entre le Congo et la Belgique.

Après le décès de son père, Edouard de Roubaix continua à développer l'usine de Borgerhout, dont la majorité de la production était destinée à l'exportation.

Il cherchait même à créer de nouvelles usines à l'étranger, en Russie notamment. De 1905 à 1910, il fit de nombreux voyages à Saint-Pétersbourg, Moscou, Kiev et Odessa. Dans cette dernière ville, il envisageait la création d'une stéarinerie et il s'y trouvait durant la période du 31 octobre au 3 novembre 1905, lorsque le cuirassé «Potemkine» bombardait la ville et fit 417 morts. C'était le signe annonciateur de la révolution: avec sagesse, Edouard de Roubaix renonça, en 1910, à créer dans ce pays des usines nouvelles, car il ne trouvait plus d'appuis financiers.

Il continuait également à s'intéresser aux affaires coloniales et, en 1910, il assista à la séance de fondation de la Compagnie géologique et minière des ingénieurs et industriels belges, mieux connue sous le nom de Géomines.

Lors de l'invasion de la Belgique par les Allemands en août 1914, Edouard de Roubaix partit en Angleterre. Ce fait se révéla très heureux, car il fallait un homme de son envergure et de son courage pour assumer seul la responsabilité d'agir au nom de tout le conseil d'administration absent, pour permettre à Géomines notamment de continuer son travail au

Congo et de commencer ses exploitations. Pendant les cinq années de guerre, il n'eut de cesse de donner les plus sages conseils à la direction d'Afrique.

Après l'armistice, il reçut d'ailleurs la présidence de Géomines, en remplacement d'Adolphe Greiner, étant donné la valeur des services rendus pendant les cinq années difficiles de la guerre.

Rentré en Belgique, il se trouva devant une tâche qui absorbait pas mal d'énergie, la remise sur pied de l'usine de Borgerhout et la modernisation de son équipement.

Comme son père, il multiplia les fonctions dans diverses entreprises. On le trouve administrateur de la Compagnie commerciale des Colonies, de la Compagnie anversoise d'entreprises coloniales et industrielles, président de la Minière zambézienne et de Géomines, commissaire de la Compagnie électrique anversoise, vice-président de l'Union civique belge (secteur d'Anvers).

Malgré son intense activité professionnelle, il était un grand amateur de musique et d'art; il a peint de nombreux tableaux et aquarelles, surtout dans les Ardennes, où il passait des moments de détente. Il séjournait régulièrement, avant la Première Guerre mondiale, au château de Boisscilles, à Celles, et au château de Neupont, à Ligncuville.

Il décéda à Borgerhout le 11 novembre 1927 et c'est son fils Pierre qui lui succéda à la tête de l'usine familiale, qui fusionna plus tard avec les «Bougies de la Cour».

Il ressort des discours prononcés lors de son enterrement combien il était apprécié de ses collègues et de son personnel.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de Léopold; Chevalier de l'Ordre de la Couronne; diverses médailles.

4 août 1990.

A. Lederer (†).

Sources et notes: Fiche signalétique des archives de l'Acad. R. Sci. Outre-Mer. — Archives de la famille de Roubaix. — Extraits de la presse anversoise après son décès. — HERMANT, C. La Banque centrale anversoise, travail du séminaire d'histoire contemporaine, dirigé par Madame Kurgan sur le personnel dirigeant des banques belges avant 1914, Bruxelles, 1989-1990.